

Gehen und sehen wurde zu meiner aufregendsten Beschäftigung. Vom Denfert-Rochereau, dessen Mitte durch einen riesigen Löwen besetzt war, über die großen Boulevards Montparnasse und Saint-Michel, durch den Jardin du Luxembourg, zur mittelalterlichen Kirche Saint-Julien-le-Pauvre, in deren stillem, blühendem Gärtchen ich oft auf einer Steinbank mit Blick auf Nôtre Dame saß, bevor ich über die Île de la Cité weiter zum Quartier Juif flanierte, dem einzigen Ort, wo es Buttermilch und verschiedene koschere Delikatessen gab und an dessen baufälligen, oft mit Balken abgestützten Häusern die Glaser – ihre zerbrechliche Fracht in auf dem Rücken geschnallten Kiepen mit sich führend – mit dem traurig langgezogenen Ruf „Vitrier“ vorbeigingen in der Hoffnung, jemand ließe seine zerbrochenen Fenster reparieren; von dort aus weiter über die Bibliothèque Nationale, die später meine Radierungen ankaufte, die ich im Atelier von Johnny Friedlaender geschaffen hatte, zur Bourse, vorbei an den großen Brasserien mit ihren üppigen und verlockend duftenden Auslagen an Meeresfrüchten, durch die labyrinthischen Passagen mit ihren unvorstellbar vielfältigen Geschäften und Antiquariaten, in denen man stundenlang stöbern konnte, und dann die vielen Stufen hinauf zu Sacré Coeur auf dem Montmartre. Hier war die ganze Stadt zu überblicken und machte Lust, gleich wieder zu einer der vielen Stellen aufzubrechen, die man zuvor ins Auge gefasst hatte. Über die Butte mit ihren verwinkelten Gassen ging es hinunter, vorbei am Haus Tristan Tzaras, modern und schmucklos gebaut von Adolf Loos und in die mittelalterliche Architektur durch die Aufnahme der festungsartigen alten Steinmauern in wunderbarer Weise eingefügt. Am anderen Fuße des Hügels dann das Palais Drouot mit seinen vielen Versteigerungssälen und seinem immensen Angebot an wertvollen oder grotesken Objekten, deren Geschichte reichen Stoff für dramatische Filmerzählungen böte; dann weiter vorbei am Grand und Petit Palais in Richtung Trocadéro, das damals noch das Musée de l'Homme mit seiner spektakulären afrikanischen Sammlung und später auch die Cinémathèque beherbergte, zum Musée d'Art Moderne, auf dessen Vorplatz ein älterer eleganter Herr jeden Sonntag zum mitgebrachten aufziehbaren Grammophon im Anblick der Tour Eiffel auf Rollschuhen Wiener Walzer tanzte. Von der Rive Droite über den Pont Royal wieder hinüber zur Rive Gauche und über die Rue des Saints-Pères, in der sich meine Galerie befand, zur Rue de Fleurus, in der die von mir schon mit sechzehn Jahren viel gelesene Gertrude Stein und Alice B. Toklas gelebt hatten, weiter zur Rue du Dragon, zur kleinen, gleichwohl weltweit bekannten Librairie Calligrammes, Antiquariat, Literaturbörse und Treffpunkt der jüdischen wie der politischen Emigranten aus Nazideutschland und aller, die sich für deutschsprachige Literatur interessierten.

Marcher et regarder devinrent mes occupations les plus exaltantes. Partant de la place Denfert-Rochereau, dont le centre était occupé par un lion gigantesque, je passais par les grands boulevards du Montparnasse et Saint-Michel, par le jardin du Luxembourg, par l'église moyenâgeuse Saint-Julien le Pauvre avec son paisible jardin fleuri où je m'asseyais souvent sur un banc de pierre avec vue sur Notre-Dame, avant de traverser l'île de la Cité pour aller flâner dans le quartier juif, seul endroit où l'on pouvait trouver du lait ribot et diverses autres délicatesses casher ; où les vitriers, leur fragile cargaison attachée sur une hotte, parcouraient les rues bordées de maisons vétustes, souvent soutenues par des étais, en poussant leur triste cri traînant « Viii – trier ! » dans l'espoir que quelqu'un souhaitât remplacer ses vitres brisées ; de là je poussais jusqu'à la Bibliothèque Nationale qui plus tard acheta les gravures que j'avais réalisées dans l'atelier de Johnny Friedländer, pour arriver à la Bourse en passant devant les grandes brasseries avec leurs opulents et odorants étalages de fruits de mer, à travers le labyrinthe des Passages avec leur incroyable diversité de commerces, leurs bouquinistes chez qui l'on pouvait farfouiller des heures durant ; ensuite, je gravissais les nombreuses marches montant au Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre. Là, toute la ville s'offrait au regard et donnait envie de repartir aussitôt vers l'un des nombreux endroits que l'on avait aperçus juste auparavant. De l'autre côté de la Butte, je passais devant la maison de Tristan Tzara, construite par l'architecte Adolf Loos dans un style moderne et dépouillé qui s'insérait remarquablement dans l'architecture moyenâgeuse du voisinage grâce à la reprise de vieux murs de pierre ressemblant à des fortifications. Au pied de l'autre versant de la colline, ensuite, le Palais Drouot avec ses nombreuses salles de vente aux enchères et son offre pléthorique en objets précieux ou grotesques dont l'histoire aurait pu nourrir maints scénarios de films ; je continuais vers le Grand et le Petit Palais en me dirigeant vers le Trocadéro, qui abritait encore le Musée de l'Homme avec son impressionnante collection d'objets africains et accueillit aussi, plus tard, la Cinémathèque ; vers le Musée d'Art Moderne sur le parvis duquel, tous les dimanches, un vieux monsieur élégant juché sur des patins à roulettes dansait des valse viennoises au son de son gramophone, avec la Tour Eiffel à l'arrière-plan. Quittant la rive droite par le Pont Royal, je rejoignais la rive gauche, passais par la rue des Saints-Pères où se trouvait ma galerie, longeais la rue de Fleurus où avaient vécu Gertrude Stein et Alice B. Toklas, lues assidûment dès mes 16 ans, et je poursuivais jusqu'à la rue du Dragon où se trouvait la Librairie Calligrammes, connue dans le monde entier malgré sa taille modeste, offrant des livres rares mais aussi une bourse littéraire, le rendez-vous des émigrés juifs de l'Allemagne nazie ou politiques et de tous ceux qui s'intéressaient à la littérature de langue allemande.





Saint-Julien-le-Pauvre, L'église melkite



Jardin du Luxembourg